ANGERS

L'ascension angevine de Vog'Pyrénées

Alors que l'industrie du textile est en pleine apogée dans la ville, la société est créée en 1947 par deux associés angevins.

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain Bertoldi, Conservateur des Archives d'Angers

L'industrie du vêtement connaît son apogée à Angers dans les années 1945-1970. En 1946, pas moins de dix-neuf usines de confection se partagent cette activité, telles Dupire et Sabatier, Bouillon, Rémy Delile, Riobé et Barbary... Une nouvelle venue prend vite de l'importance : Vog'Pyrénées.

La société est créée à Paris le 25 février 1947 par deux associés angevins qui avaient acheté un magasin de tissus, Émile Lebaron et René Loury. Le siège social est fixé au 353, rue des Pyrénées à Paris, d'où le nom de l'entreprise. Ce siège est rapatrié à Angers en 1949, date à laquelle la société dépose sa première marque : « Baby'Vog ». Elle se spécialise dans la confection haut de gamme pour enfants en bas âge - mais pas pour bébés -, puis s'oriente, du fait d'une conjoncture difficile, vers des articles pour enfants en âge scolaire jusqu'à 18 ans, avec la marque Vog'Junior déposée en 1958.

Pour créer son entreprise, Émile Lebaron s'est inspiré du magasin de sa sœur Jeanne Girard, « Au Petit Monde », 6, rue Chaussée-Saint-Pierre, qui proposait avec succès des vêtements pour enfants. Par la suite, il lui confie la diffusion exclusive pour Angers des marques Vog. Les débuts de l'activité sont très modestes, dans deux pièces au 10, place du Ralliement. La fabrication commence par des tabliers pour écoliers. Tout se fait alors à domicile. En mai 1953, le siège de la société est transféré 12, rue Valdemaine, puis en décembre 1954 dans de plus vastes locaux, achetés aux Éditions de l'Ouest, 17 et 19, boulevard Henri-Arnauld.

L'ouverture d'une usine à Rochefort-sur-Loire

Le succès des deux collections annuelles pimpantes et pleines d'invention nécessite l'ouverture d'une usine à Rochefort-sur-Loire en 1965, vite réservée à la confection des jeans ; de bâtiments plus modernes et plus spacieux 17, quai Félix-Faure pour les ateliers d'Angers en 1968 et enfin d'une troisième usine, à Tiercé, en 1970, destinée à la fabrication des jupes fillette.

Dans les années soixante-dix, l'entreprise compte deux cents salariés dans ses trois établissements, fait également travailler des façonniers en Vendée et dans le Choletais. Un magasin est ouvert à Nantes, à l'enseigne « Nos Petits ». Vog s'affiche tous les ans au salon de la mode enfantine à Paris, porte de Versailles, mais ne participe pas aux foires-expositions angevines. Le magasin de la rue Chaussée-Saint-Pierre suffit. Chaque année, les représentants de la société viennent à Angers pour discuter des collections. Créées par une modéliste, Mme Cerisier, elles comprennent environ une cinquantaine de pièces, « Qualité France ». La société travaille pour l'Assistance publique et exporte, particulièrement en Allemagne, Angleterre et Belgique.

Vog'Pyrénées, « toujours à l'avant-garde de la mode française », étudie de façon très approfondie coloris et dessins. Les tissus, choisis parmi les meilleures collections des fabricants français comme Boussac, Tacosa..., sont en majorité des « cotons Jumel » traités, irrétrécissables au lavage, infroissables. À Angers, la grande braderie annuelle organisée par Vog est attendue par toute la ville. Il y a tant de monde qu'un service de police est nécessaire. Tous les représentants viennent pour l'occasion. On pique-nique sur l'herbe.

Prenant sa retraite, Émile Lebaron vend l'entreprise en 1978 à un ex-ingénieur des Ardoisières, Adam. Celui-ci ne réussit pas à maintenir la barre, dans un contexte de rude concurrence. Mise en règlement judiciaire en août 1980, Vog'Pyrénées, devenue Vog'France, est reprise en location-gérance par le numéro 2 Français de l'imperméable, Schnitzer, en mai 1981. Reprise peu durable, Vog'France disparaît peu après.

Dimanche prochain, la rubrique histoire s'intéresse à la période liée la Première Guerre mondiale. Premier volet : « Un projet révolutionnaire pour le château ».

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS



Vog, collection hiver 78, dépliant. Archives municipales Angers, 36 Num 67

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Le Mont-de-piété sur le site



Entrée du Mont-de-piété, cour des Tourelles, rue Beaurepaire. Cliché Marie-Renée Devaux, vers 1950. Archives municipales Angers, collection Thomas, 86 Num 116

L'inventaire des archives d'une grande institution charitable angevine, le Mont-de-piété, vient d'être mis en ligne sur le site internet des Archives municipales. Fondé en 1684 sur le modèle italien par l'évêque Henri Arnauld, le Mont-de-piété d'Angers n'a fermé qu'en 1999, remplacé par un Crédit municipal. Il s'agissait de prêter sur gage, sans intérêt, afin de soulager la pauvreté.

En 1710, l'institution s'installe maison des Tourelles, actuelle rue Beaurepaire, pour n'en plus bouger. Les prêts étaient accordés pour six mois ou un an et limités à des sommes modestes : 100 F en 1831, 5 000 F en 1998. L'évolution des dépôts traduit les changements de niveau de vie et de techniques. Au XIXe siècle, les gages-types étaient surtout l'argenterie et le linge, draps et couvertures. À sa fermeture, l'ensemble des archives, remontant à la fondation, a été déposé aux Archives municipales. C'est une source très riche pour l'histoire sociale.

ARCHIVES MUNICIPALES ANGERS, L OBJ 1992



Tampon en cuivre du Mont-de-piété, vers 1830.

AVANT-APRÈS

Des parapluies angevins jusqu'en Afrique



Établissements Lafarge, avenue Besnardière, 1910. Archives municipales Angers, 5 Fi 710. A droite, photo CO - Josselin CLAIR

Les inondations de 1910 ont donné lieu à de multiples prises de vue de rues qui n'étaient pas jusque-là dans le viseur des photographes.

L'avenue Besnardière en est une. Elle est prise ici dans la direction du boulevard. À gauche, la grille encadrée par deux immeubles marque l'entrée de l'entreprise de parapluies Lafarge, dont l'origine remonte à l'implantation à Angers de l'Auvergnat Pierre Sarret.

Les frères Lafarge – Édouard, gendre de Pierre Sarret et Léon – implantent l'entreprise dans le jardin de l'ancien hôtel Besnardière en 1893-1894, entre les rues Lebon et Renou.

S'ouvre une période d'expansion, où les parapluies angevins conquièrent jusqu'à l'Afrique et Madagascar. En 1930, c'est l'apogée. Un million de parapluies sortent chaque année des ateliers. L'après 1945 est difficile. L'usine doit finalement fermer en 1984. Elle est aujourd'hui remplacée par des immeubles d'habitation.

ÇA S'EST PASSÉ UN 21 OCTOBRE 1993

40 ministres africains à Angers

Le Courrier de l'Ouest en a fait « Le fait du jour » de son édition des samedi 22 et dimanche 23 octobre 1993. « Depuis jeudi soir, relate-t-il, quarante ministres des pays de l'Afrique situés en dessous du Sahara, et les cadres d'organismes finançant l'aide internationale à l'Éducation, travaillent à Angers pour définir les projets pédagogiques adaptables à leur continent ».

Il est même prévu que le ministre français de la coopération leur rende visite ce samedi.

La dernière réunion de ce type s'était tenue, explique le quotidien, en Angleterre à Manchester. « Cette fois, l'Institut international de planification de l'Éducation, organisateur de ce carrefour interministériel et inter-États africains, a choisi Angers pour débattre des projets pédagogiques à préparer et à soutenir dans le grand continent africain ».

Ce carrefour a été marqué par quelques soubresauts, comme le relate avec sang-froid le journaliste. Le ministre de l'Éducation du Burundi, M. Ngendahayo, a ainsi appris en direct d'Angers qu'« un coup d'État venait de se produire chez lui » et que « son président était en prison » !

Mireille PUAU